

# Dernière causerie de l'année

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **19 (1881)**

Heft 53

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-186643>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**  
 SUISSE : un an . . . . 4 fr. 50  
           six mois . . . . 2 fr. 50  
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin  
 MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en  
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —  
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**PRIX DES ANNONCES :**  
 La ligne ou son espace, 15 c.  
 —  
 Pour l'étranger, 20 cent.

### Dernière causerie de l'année.

Quand les abonnés du *Conteur* recevront ce numéro, l'année 1881 sera au bout de sa course et achèvera sa trois cent soixante-cinquième étape, après avoir parcouru dans l'espace quelque chose comme cent soixante-huit millions de lieues, nombre trois fois plus grand que celui des heures qui se sont écoulées depuis la création du monde, selon les Écritures.

Un prophète de malheur avait annoncé que le *Conteur* cesserait de paraître dans le courant du mois de novembre. La fin du monde était arrivée. Le moment fut pénible pour nous. Nous fussions morts tranquillement, s'il était décidé que nous devions mourir ; mais que notre petite feuille, qui ne fait de mal à personne, sombrât dans le cataclisme universel, cela ne se comprenait pas.

Tous les faux prophètes se reconnaissent à ceci, c'est qu'ils annoncent toujours des choses effroyables. Cette pensée nous a soutenu, et la fin du monde, Dieu merci, n'est pas arrivée, ni celle du *Conteur* non plus.

La terre a vu, cette année, six comètes à l'œil nu ; aucune d'elles ne l'a abordée ; la plus rapprochée de nous était d'ailleurs à la distance respectable de trente-cinq millions de lieues au moins. Tous ces astres échevelés se sont éloignés, poursuivant dans l'espace leur course mystérieuse.

Notre savant professeur, M. Forel, a été seul à nous tenir en haleine jusqu'au dernier jour, par les tremblements de terre dont il s'est fait le secrétaire.

Le *Conteur* pourra donc saluer l'aurore du 1<sup>er</sup> janvier 1882 et apporter à ses lecteurs et ses lectrices fidèles nos souhaits de nouvelle année et nos remerciements les plus sincères.

Nous avons dit que notre modeste petite feuille ne faisait de mal à personne. Nous continuerons à suivre ce simple et bon chemin, qui n'est bordé d'aucune ronce et d'aucune épine. Nous chercherons des fleurs en passant et nous les grouperons en bouquet pour ceux qui veulent bien nous accompagner ; notre plus grand plaisir est celui-là, et notre plus grand souci est de ne rencontrer que des fleurs fanées et des rameaux flétris.

Nous continuerons à ne jamais nous occuper de la vie privée de nos concitoyens. S'il nous arrive parfois de n'avoir rien d'intéressant à dire en

dehors des affaires d'autrui, nous demandons qu'on nous pardonne : nous préférons être ennuyeux que méchants.

Nous ne ferons pas de politique. La politique, c'est de l'égoïsme en gros, pour son propre compte et pour le compte de ses amis. Elle rend intolérant, donne beaucoup de bile et n'est pas amusante du tout. La politique, de plus, divise en fractions ennemies la grande famille vaudoise ; ce n'est pas l'affaire du *Conteur vaudois* ; fidèle à son titre, il restera vaudois et restera conteur.

Nous ferons notre possible pour être amusants et gais, et simple toujours ; nous dirons comme Musset :  
 Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre.

Nous n'aurons pas la prétention d'offrir à nos amis du Champagne ou du Château-Lafitte ; nous ne leur offrirons pas non plus des vins frelatés ; nous nous en tiendrons à ce bon petit blanc vaudois que buvaient nos grands-pères, et que boiront à leur tour, nous l'espérons, nos petits-enfants, en l'accompagnant, alors comme aujourd'hui, de quelques-uns de ces bons contes en patois du pays.

C'est ainsi, lectrices et lecteurs, de la ville, de la plaine et de la montagne, que le *Conteur* porte, sur le seuil de l'année qui s'ouvre, un toast à votre bonheur à venir et à celui de la Patrie.

Que le ciel veuille sur vous tous et vous protège !

Qu'il garde nos champs de la grêle et nos pampres du phylloxera ; qu'il donne aux gens mariés la paix du ménage, aux garçons des épouses modèles, aux vieilles filles de jeunes maris ; qu'il rende les journalistes moins acerbes, les enfants plus dociles, les femmes moins bavardes, les hommes plus polis ; qu'il donne à chacun enfin de l'esprit et du cœur.

Que Dieu couvre nos campagnes de riches moissons, nos coteaux de grappes dorées et nos jardins de fleurs ; que chaque buisson ait son chant d'oiseau ; que chaque ruche regorge de miel ; qu'il mette sur chaque lèvres de femme un éternel sourire.

Voilà une faible partie des vœux que forme pour vous, lecteurs et lectrices fidèles,

*La Rédaction du Conteur vaudois.*

### La manière de se chauffer.

L'hiver fait rapprocher du feu. C'est auprès de lui que naissent les causeries les plus charmantes